

# Geraldine Chaplin, madone des modernes

Autor(en): **Creutz, Norbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 13

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932630>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Geraldine Chaplin dans «Beresina» de Daniel Schmid



## Geraldine Chaplin, madone des modernes

Fille de Charlie Chaplin, petite-fille d'Eugene O'Neill<sup>1</sup>, Geraldine Chaplin a su faire honneur à cet héritage en devenant l'interprète inspirée de Saura, Altman et Rivette. Avec une vingtaine de films, la cinémathèque s'apprête à saluer cette audacieuse comédienne.

Par Norbert Creutz

Insaisissable Geraldine Chaplin. On voudrait profiter de ses vacances, dans la maison familiale de Corsier-sur-Vevey, pour l'interviewer, qu'elle est à nouveau repartie par monts et par vaux. A croire qu'il va falloir se contenter de la voir affichée, un jour la mine grave pour «Terre des hommes», l'autre à faire le clown pour «Diex». Mais promis, elle sera à la cinémathèque pour présenter deux de ses films préférés: le poétique et morbide «Cria Cuervos» de Carlos Saura et l'érotique «Voyage en douce» de Michel Deville.

Avec septante films et une dizaine de téléfilms à son actif, pas pour elle les syndromes Garbo ou Adjani: tant qu'on aura besoin d'elle, elle continuera. Sans fierté déplacée, sans souci de *glamour*, elle qui a toujours su illuminer de l'intérieur sa fragile beauté physique. Elle est prête à s'enlaidir, à se contenter d'un rôle dérisoire, mais seulement si le projet ne va pas à l'encontre de ses convictions. C'est là son exigence. Là qu'il faut trouver la cohérence de sa carrière, en apparence si disparate.

### Parcours atypique

Née anglo-américaine à Santa Monica, en Californie en 1944, Geraldine Chaplin a failli grandir à Hollywood. Mais le macarthysme, qui chasse son père des Etats-Unis en 1952, en a décidé autrement. Elle passe son adolescence à Corsier, étudie le ballet à Londres et danse la «Cendrillon» de Prokofiev à Paris. Mais elle n'échappera pas au cinéma: figurante pour son père («Limelight»), elle fait ses vrais débuts dans un obscur film de Jacques Deray, «Par un beau matin d'été» (1964). L'année suivante, «Le doc-

teur Jivago» («Docteur Zhivago») de David Lean la révèle au monde entier dans le rôle de Tonya, l'attachante épouse du bon docteur. Lancée, elle peut envisager une carrière hollywoodienne, mais préfère jouer dans toutes sortes de films, en Angleterre, en France, aux Etats-Unis, mais surtout en Espagne, où la ramènent toujours ses amours.

En 1967, elle y rencontre l'homme qui changera sa vie: Carlos Saura. De «Peppermint frappé» à «Maman aura cent ans» (1979), en passant par «Ana et les loups» et «Elisa vida mia», ils écrivent ensemble en neuf films, aiguillonnés par leur anti-franquisme, l'une des plus belles pages du cinéma moderne. Une association qui, outre un fils, donne des ailes à Geraldine, plus voyageuse et demandée que jamais. On ne l'oubliera pas en Anne d'Autriche évaporée dans la trilogie des Mousquetaires de Dumas par Richard Lester, en ex-épouse dérangée d'Anthony Perkins dans «Tu ne m'oublieras pas» («Remember my Name») d'Alan Rudolph, ni dans ses rôles farfelus pour Altman («Nashville», «Buffalo Bill et les Indiens», «Un mariage»).

### De Schmid à Resnais

En 1979, elle rencontre, sur le tournage de «La veuve de Montiel» de Miguel Littin, l'opérateur et peintre chilien Patricio Castillo, le deuxième homme de sa vie. Jacques Rivette («L'amour par terre») et Alain Resnais («La vie est un roman») lui offrent encore de superbes rôles, mais Geraldine se mue de plus en plus en grande excentrique de l'écran, abonnée aux seconds rôles frappants. Après une brève apparition en anarchiste assassine dans «Hors saison» de Daniel Schmid, l'infâme maquerelle de «Berezina» a marqué ses vrais débuts dans le cinéma suisse. ■

1. Auteur dramatique américain.

Hommage à Geraldine Chaplin. Cinémathèque suisse, dans le cadre du Ciné Festival, Lausanne. Du 6 au 15 octobre. Renseignements: 021 331 01 02.



«Chronique d'Anna Magdalena Bach» du tandem Straub-Huillet

### Retour sur Straub-Huillet à Genève

Le cinéma Spoutnik de Genève propose les trois derniers films de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, couple de cinéastes dont l'œuvre essentielle reste pourtant mal diffusée. Deux des films présentés témoignent d'un travail pointu et original dans l'adaptation de textes littéraires: «Lothringen!» (1994), court métrage d'après Maurice Barrès et «Sicilia» (1998) d'après Elio Vittorini. «Von Heute bis Morgen» (1997) constitue quant à lui la transposition à l'écran d'une pièce peu connue du compositeur Arnold Schoenberg, opérette traitant avec humour des relations conjugales. A ces séances de rattrapage inespérées, s'ajoutent les projections d'un documentaire sur le tournage de «Sicilia» ainsi que du célèbre «Chronique d'Anna Magdalena Bach» (1967). Dans ce premier long métrage, les Straub-Huillet mettent en relation de manière exemplaire la biographie de J.-S. Bach avec son travail de création. (lg)

Cinéma Spoutnik, Genève. Du 19 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Renseignements: 022 781 41 38.

### Films espagnols à Lausanne

En complément à l'hommage à l'actrice Geraldine Chaplin, qui fut l'interprète favorite (et la femme) de l'Espagnol Carlos Saura, la cinémathèque revient sur quelques auteurs importants de l'histoire récente du cinéma ibérique: Pedro Almodóvar, Fernando Trueba, le trop méconnu Vicente Aranda dont on pourra découvrir la dernière œuvre en date («Liberarias», 1996) et, surtout, l'immense et très rare Victor Erice avec «Le miel de la ruche» («El espíritu de la colmena», 1972) et «Le sud» («El Sur», 1982). (va)

«Quelques grands d'Espagne», Cinémathèque suisse, Lausanne. Dès le 4 septembre. Renseignements: 021 331 01 02.

### Cinéma palestinien à Genève

Le cinéma palestinien existe bel et bien. Malgré de grandes difficultés économiques et de distribution, il témoigne d'une culture bien vivante qui tente de survivre à la répression et à la censure. Le CAC-Voltaire présentera une dizaine de films dans le cadre de la manifestation «Racines palestiniennes». (cfb)

CAC-Voltaire, Genève. Du 10 au 17 septembre. Renseignements: 022 320 78 78.